

Il y a patois... et patois !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Le *Winkelried* à deux cheminées. c'est-y le même prix ?

— Oui !

— C'est bon, voilà l'argent, et rendez-vous à Montreux à 8 heures après-demain !

Le directeur, bien qu'un peu ahuri devant les huit billets de cent alignés sur la table, prend l'argent et signe une quittance...

Et voilà l'Oswald reparti dans ses vignes...

L'« après-demain » arrivé, le *Winkelried*, tout fumant, aborde au débarcadère de Montreux à l'heure dite. Il s'ébroue un moment sur ses eaux battues en neige. Les galons du capitaine te renvoie le soleil comme un miroir !... Dessous, son œil scrute l'horizon. Il fait donner de la sirène à mettre en furie les mouettes affolées : Rien !

Tout à coup, se détachant d'un gros roc bordant le port, un petit bonhomme, rond de figure, pipe à la bouche, tout gaillard, s'avance vers le bateau...

— C'est vous Oswald... Oswald Joris ?

— Pardine !

— Et vos gens, en retard ?

— Mes gens ! mes gens ! *Ne suis-je pas assez... tout seul !* J'ai payé ou quoi ! Alors en route et à toute vapeur... encore !

Le capitaine, bien que n'en croyant pas ses oreilles, donne le signal du départ...

L'Oswald va de deuxième classe en première, change de place à tout instant sous les yeux de l'équipage qui n'en revient pas.

Un sommelier s'approche.

— Monsieur prendra quelque chose ?

— D'accord ! Avançons les dix-heures et dites à votre patron et au capitaine de venir. J'offre la tournée !

Ça ne faisait que commencer... L'Oswald fit si bien les choses que les mauvaises

langues prétendirent à l'époque, qu'en effet, elles avaient bien remarqué, en redescendant des vignes, le *Winkelried* zigzaguant sur le lac ce jour-là... comme un qui aurait trop bu...

Mais, à son retour, notre bougre de Valaisan se gardait bien de tirer cette mystérieuse bordée au clair...

Clignant un œil, il répondait à qui l'interrogeait :

— Je m'étais si souvent dit, en sarclant mes vignes : quand est-ce que tu pourras te le payer une fois, à de bon, ce *Winkelried*... que tu vois passer tous les étés... quand ?

Eh bien ! je me le suis payé ! et voilà tout...

Et il ajoutait, après une minute de silence et en retirant sa pipe de son bec, ce qui chez lui était le signe d'un respect particulier :

— Même que le capitaine m'a dit comme ça : « *Winkelried* était un héros, et vous vous êtes un brave. Si vous vous mariez, comptez sur l'équipage, il prendra soin de votre femme et de vos enfants... »

Mais, malgré ça, Oswald Joris est mort célibataire.

R. Molles.

Il y a patois... et patois !

Un de Saint-Sulpice qui roulait à bicyclette en France, arrive à la tombée de la nuit dans une auberge.

S'adressant à la sommelière, il lui dit :

— Dites-voir, vous n'auriez pas des fois, une épingle, j'ai mon falot qui « péclote » !

Et la sommelière de le regarder avec des yeux gros comme des phares d'autos et de répondre :

— Attendez, je vais appeler la patronne, je ne comprends pas le patois !